

**ASSISTANT TERRITORIAL DE CONSERVATION DU PATRIMOINE
ET DES BIBLIOTHÈQUES PRINCIPAL DE 2EME CLASSE**

EXAMEN PROFESSIONNEL D'AVANCEMENT DE GRADE

SESSION 2016

ÉPREUVE DE NOTE

ÉPREUVE ÉCRITE :

Rédaction d'une note à l'aide des éléments contenus dans un dossier portant sur la spécialité dans laquelle le candidat se présente.

Durée : 3 heures
Coefficient : 1

SPÉCIALITÉ : MUSEE

À LIRE ATTENTIVEMENT AVANT DE TRAITER LE SUJET :

- ♦ Vous ne devez faire apparaître aucun signe distinctif dans votre copie, ni votre nom ou un nom fictif, ni initiales, ni votre numéro de convocation, ni le nom de votre collectivité employeur, de la commune où vous résidez ou du lieu de la salle d'examen où vous composez, ni signature ou paraphe.
- ♦ Sauf consignes particulières figurant dans le sujet, vous devez impérativement utiliser une seule et même couleur non effaçable pour écrire et souligner. Seule l'encre noire ou l'encre bleue est autorisée. L'utilisation de plus d'une couleur, d'une couleur non autorisée, d'un surligneur pourra être considérée comme un signe distinctif.
- ♦ Le non-respect des règles ci-dessus peut entraîner l'annulation de la copie par le jury.
- ♦ Les feuilles de brouillon ne seront en aucun cas prises en compte.

Ce sujet comprend 23 pages

**Il appartient au candidat de vérifier que le document comprend
le nombre de pages indiqué**

S'il est incomplet, en avertir le surveillant

Sujet :

Vous êtes assistant territorial de conservation du patrimoine et des bibliothèques principal de 2^{ème} classe au sein de la commune de Cultureville.

Ces dernières années, de nombreuses actions ont été menées pour l'accueil des enfants et adolescents au sein du musée. Dans le nouveau Projet scientifique et culturel, votre directrice souhaite développer une offre adaptée à un autre public : les personnes âgées.

Elle vous demande de rédiger, exclusivement à l'aide des documents joints, une note sur les seniors au musée.

Liste des documents :

- Document 1 :** « Vieillesse normale et vieillissement pathologique » - Serge DALLA PIAZZA - *Handicap congénital et vieillissement* - p. 31-34 - 2005 - 3 pages
- Document 2 :** « Chaque visite d'exposition est-elle une expérience unique ? » - Marie Clarté O'NEILL - *La documentation française* p 232-233 - 2007 - 1 page
- Document 3 :** « Les personnes âgées dépendantes : un nouveau public pour la CSTI ? » - Pierre-Marie VERJUS et Philippe DE PACHTERE - *La Lettre de l'OCIM* 149 - 2013 - 5 pages
- Document 4 :** « Le dispositif musée hors-les-murs ravivent les souvenirs des seniors » - *Article en ligne de Vosges Matin* - 10 décembre 2015 - 2 pages
- Document 5 :** « Musée de la Poste : des animations à destination des seniors » - *Site du Musée de la Poste* - 1 page
- Document 6 :** Extrait du registre des délibérations du conseil municipal, Lyon - Séance du 9 juillet 2015 - 2 pages
- Document 7 :** « Musées et seniors : chronique d'une rencontre annoncée » - Jean-Luc BOURGES - *La Lettre de l'OCIM* n° 133 - 2011 - 6 pages
- Document 8 :** « Le musée chez vous » - *Plaquette du Muséum d'histoire naturelle de Bordeaux* - 2014/2015 - 1 page

Documents reproduits avec l'autorisation du CFC

Certains documents peuvent comporter des renvois à des notes ou à des documents non fournis car non indispensables à la compréhension du sujet.

(...) 2.5 Vieillissement normal et vieillissement pathologique

Le vieillissement normal s'accompagne d'un nombre croissant de maladies. Les personnes âgées de 65 à 79 ans ont en moyenne cinq maladies, soit deux fois plus que la moyenne de la population. Cela ne signifie pas que la vieillesse soit un facteur pathogène. Il s'agit d'éléments circonstanciels, d'ailleurs partiellement soignés et compensés, comme les maladies cardio-vasculaires, hormonales et autres.

D'autres phénomènes sont pathogènes et accentuent le vieillissement ou le provoquent ou encore l'altèrent, comme l'ostéoporose, les cancers (50 % concernent des personnes de plus de 65 ans), les démences vasculaires, les maladies dégénératives dont la plus connue et la plus fréquente est la maladie d'Alzheimer. Cette maladie concerne tout de même une personne sur vingt de plus de 60 ans et une sur cinq au-delà de 85 ans.

Le problème est donc moins de vieillir que de mal vieillir !

Si nous ne pouvons pas empêcher la mort de survenir, nous pouvons garder des conditions de vie correctes avant d'y arriver. Bien vieillir suppose des actions préventives tout au long de la vie. Dans ce domaine, prévenir concerne l'ensemble de mesures permettant d'éviter l'apparition (prévention primaire), l'aggravation (prévention secondaire) et l'extension ou les complications (prévention tertiaire) de certaines maladies liées au vieillissement. Ainsi, la gérontologie préventive n'a pas pour but d'éviter le décès, mais de lutter contre la morbidité et la mortalité prématurée tout en améliorant la qualité générale de vie (Trivalle, 2002). Nous en connaissons quelques-unes, mais nous en découvrons chaque jour d'autres. Goldberg et Chavin (1997) ont proposé aux États-Unis une sorte de liste de recommandations utiles pour aller dans ce sens :

- une alimentation équilibrée ;
- l'évitement des excès d'alcool, de tabac, de médicaments ;
- l'évitement d'une exposition excessive au soleil ;
- l'évitement de stress ;
- des exercices physiques modérés ;
- une activité intellectuelle constante ;
- le maintien de liens sociaux ;
- une surveillance médicale régulière et spécialisée ;
- une vaccination ciblée.

Il apparaît que tout le monde n'est pas égal devant le vieillissement. Certains vont disposer d'une bonne santé relative et d'une bonne qualité de vie jusqu'à la fin et d'autres vont souffrir durant de longues années, annihilant en quelque sorte les efforts de toute une vie pour y arriver.

2.5.1 Le vieillissement normal

Il faut cesser d'imaginer le vieillissement seulement comme un processus pathologique et la vieillesse comme un état morbide. On peut rencontrer des personnes âgées heureuses, actives, en bonne santé, disposant de ressources suffisantes ou se contentant de ce qu'elles ont. Débarrassées des soucis de la lutte professionnelle, les enfants devenus indépendants, elles mènent une vie sociale et personnelle ouverte. Elles voyagent, fréquentent des universités, font du sport, vont de découvertes culturelles en événements médiatiques. Elles sont autant occupées que durant leur vie professionnelle, mais d'une autre manière moins contraignante. Leur vie de travail leur a permis d'arriver à jouir d'une vie simple, avec moins d'obligations. Elles réalisent ainsi des rêves de jeunesse. Leurs activités constituent une véritable source de jouvence. Cela peut durer longtemps. Il n'est pas rare de les voir parcourir les sentiers de randonnée, arpenter les salons d'exposition, ou explorer la jungle mexicaine à plus de 80 ans !

2.5.2 Le vieillissement pathologique

À côté de ces personnes disposant d'une qualité de vie rare, d'autres souffrent. Se retournant sur leur passé, à la veille du grand départ, elles ne peuvent éviter un constat d'échec, d'effroi, de maladie ou de malheur. Pour certains, la vie n'aura été qu'une longue agonie. Cette vérité ne peut être scotomisée car la proportion de ces personnes qui vieillissent mal n'est pas négligeable. Le vieillissement est en effet accompagné d'une modification profonde de la physiologie générale. Cette modification va bien sûr dans un sens involutif. Elle se caractérise notamment par des problèmes de continence, de fréquence accrue de cancers, des troubles cognitifs, de la vue, de l'audition et aussi de dénutrition ou de malnutrition. Nous prendrons, à titre illustratif, deux exemples d'expression de cette souffrance : la dépression et la maladie d'Alzheimer.

- La **dépression** atteint facilement la personne âgée et le taux de suicide chez ces personnes est important. La perte d'un rôle social, le décès du conjoint, des conflits avec les enfants les minent et leur font perdre toute forme d'identité. Lors des VIII^e Journées Nationales pour la Prévention du Suicide, qui se sont déroulées à Paris du 3 au 7 février 2004, les organisateurs ont décrété la mobilisation générale autour du suicide des personnes âgées. Leurs statistiques ont révélé les chiffres significatifs du suicide chez les plus âgés : plus de 3 000 morts par an pour les plus de 65 ans, dont 1 640 chez les plus de 75 ans. Chez les personnes âgées, les conduites suicidaires aboutissent presque toujours au décès. Chez les hommes âgés, une tentative de suicide sur deux réussit, alors que, toutes classes d'âges confondues, le nombre de tentatives de suicide est jusqu'à trente fois plus élevé que le nombre de décès. Dans notre société, le suicide des personnes âgées est

souvent considéré comme légitime, dans le choix d'avancer l'heure de la mort. Cet aspect confirme l'idée d'inutilité sociale évoquée plus haut. On ne prend donc pas ou peu en considération la souffrance de la personne. La solitude est un facteur primordial chez les hommes âgés, notamment après le décès de leur conjointe. D'autres facteurs interviennent comme les délires de persécution, les troubles cognitifs débutants, les maladies invalidantes. Les rapports de la personne avec son environnement sont également essentiels comme la solitude, la perte de toute fonction sociale, l'éloignement des enfants, le passage vers une maison de repos. La dépression est ainsi la première cause diagnostiquée du suicide. Insuffisamment prise en compte, assimilée à de la mélancolie, la dépression des personnes âgées est insuffisamment traitée⁷. Il faut dire que cela n'est pas facile. La gérontopsychiatrie reste peu développée et peu enseignée dans nos universités. Alors qu'un tiers des prescriptions médicamenteuses concerne les personnes de plus de 65 ans, le risque d'effets iatrogènes est aussi important. Ceux-ci se situent à tous les niveaux, y compris parmi les psychotropes et les benzodiazépines.

- La **maladie d'Alzheimer** est une maladie de mieux en mieux connue. Des plaques amyloïdes s'accumulent dans le cerveau. Il s'agit d'une protéine toxique qui provoque une mort prématurée des neurones. Depuis une dizaine d'années, on la sait d'origine multifactorielle, combinant facteurs génétiques et facteurs environnementaux (Feteanu, 2002). Cette maladie augmente avec l'âge : 3 % à 60 ans et 20 % à 80 ans. Elle touche environ 350 000 personnes en France, 60 000 en Belgique. Sur le plan génétique, il faut distinguer une forme précoce, fortement influencée par des mutations au niveau des gènes 21, 14 ou 1, mais ne représentant que 5 % des cas. La forme sporadique est la plus fréquente. On y retrouve peu de cas dans une famille. Plus habituelle et plus tardive aussi, elle mêle une prédisposition génétique et des facteurs externes. Un niveau élevé d'études, une vie sociale riche, des activités de loisirs paraissent retarder le moment de décompensation. Dans l'aspect nutritif, certaines vitamines, dont l'acide folique, et certaines hormones paraissent également jouer un rôle protecteur. Cette intrication des variables en jeu confirme en tout cas l'importance et surtout la possibilité d'influencer, quelque peu le décours de la maladie (Ivanou, 2001). Elle se manifeste par différents troubles, de la mémoire bien sûr, mais aussi d'autres fonctions cognitives dont l'efficacité diminue progressivement. Les gnosies s'altèrent, les praxies aussi et le langage perd progressivement de sa finesse et de sa richesse. La séquence des déchéances progressives

7. www.infosuicide.org.

est plus ou moins rapide pour aboutir à une dépendance importante puis totale. L'entourage souffre particulièrement de cette affection car la vie avec un ou une malade s'avère vite difficile. La surveillance nécessaire et l'envahissement des déficiences sont importants. Si la maladie d'Alzheimer est la plus connue des formes de démence, il en existe bien d'autres. Des signes comme une modification plus précoce des conduites (50-60 ans), de l'agressivité, de l'adynamie, de la désinhibition, des hallucinations notamment visuelles, de la confusion... peuvent également faire penser à une démence frontale ou à corps de Lewy diffus. Actuellement, il n'y a pas de traitement efficace. Des pistes de recherche sont cependant prometteuses, notamment dans la lutte des protéines bêta-amyloïdes, soit par des enzymes, soit par des vaccins. Des essais ont débuté chez l'homme. En parallèle, les anti-inflammatoires, les antioxydants, le traitement des facteurs vasculaires et de croissance neuronale constituent des pistes complémentaires.

3 CONCLUSIONS

Le vieillissement et la vieillesse constituent des étapes de la vie, de toute vie. Les progrès de la médecine, l'amélioration générale de la qualité de vie font émerger dans les sociétés industrielles une nouvelle ère, celle des seniors. Une tranche de la population vit de plus en plus longtemps et, proportionnellement, prend le pas sur les actifs, créant ainsi un déséquilibre dans les budgets des pensions et de la sécurité sociale.

Ce déséquilibre démographique, social et économique devient ainsi un véritable défi pour les politiciens des prochaines décennies. En dehors de toute démagogie, les choix ne sont pas si nombreux. Il s'agira de travailler plus, plus longtemps, avec plus de retenues solidaires. Une alternative reposerait sur une nouvelle orientation de politique économique générale. Cette orientation ne rencontrera cependant en rien le déséquilibre entre les ressources des pays riches et l'appauvrissement des autres.

La société actuelle s'oriente vers une mise à l'écart des personnes devenues âgées et improductives. Celle de demain, avec de nouveaux progrès de la médecine, ne sera-t-elle pas celle des seniors, celle d'une gestion organisée des ressources de la planète ? Nous pourrions alors espérer que cette gestion s'opère dans la plus grande sagesse et non pour un profit immédiat au détriment, notamment, des populations plus jeunes.

(...)

Il est alors logique que le fonctionnement intellectuel des visiteurs varie d'une exposition à l'autre : dans une exposition facile comme *Vuillard*, les visiteurs n'ont pas à rechercher beaucoup d'informations, jouent beaucoup avec celle-ci et concluent abondamment ; tandis que dans une exposition plus difficile comme *Visions du Futur*, les visiteurs sont contraints de rechercher beaucoup d'informations pour saisir le fil du propos, ont du mal à interagir avec ce qu'ils recueillent et aboutissent à un diagnostic avec un peu plus de difficulté.

L'âge et le statut social influent-ils sur la manière de visiter les expositions ?

Nous avons déterminé un échantillon de visiteurs correspondant aux catégories habituelles de tarifications pour l'accès aux expositions : étudiants de moins de 25 ans, actifs de 25 à 60 ans, inactifs de plus de 60 ans. Cette catégorisation s'est révélée intéressante, à l'usage, car elle semble, à la fois, faire ressortir des constantes communes à tous les types de visiteurs et faire émerger des caractéristiques propres à certaines catégories de visiteurs. Les individus qui se rendent aux expositions des Galeries nationales du Grand Palais, quelle que soit la génération à laquelle ils appartiennent, font montre, par exemple, de goûts communs dans leur demande de types d'expositions : ils plébiscitent les expositions de beaux-arts, même lorsqu'ils sont interrogés à l'entrée ou à la sortie d'expositions d'une autre nature (expositions de civilisation ou thématiques). Leur opinion à propos de l'importance de la présence d'objets originaux est également la même, toutes catégories confondues.

D'autres dimensions font apparaître, par contre, des diversités en fonction de l'âge et du statut social des intéressés¹⁹. Les moyens de communication utilisés pour la venue à l'exposition, par exemple, varient de manière nette : la presse écrite est plus utilisée par les plus âgés, les visuels de type affiches étant davantage cités par les étudiants. Certaines expositions ont été, de manière évidente, plus ou moins appréciées en cours de visite par les diverses catégories de visiteurs. Les étudiants, par exemple, semblent avoir peu apprécié *L'Or des rois scythes* : ils y ont regardé moins d'objets que leurs aînés, y ont lu moins de textes, ont eu un temps de visite plus faible.

Mais c'est dans la stratégie de visite que l'on trouve les différences les plus intéressantes : l'âge et le statut social semblent nettement influencer sur la manière dont les visiteurs fabriquent du sens à l'aide des éléments qui leur sont proposés. Les actifs font des visites efficaces, où ils consomment une partie importante de l'offre d'objets et de textes tout en donnant leur préférence aux textes les plus structurants, tels les panneaux d'introduction ou les chronologies, cherchant ainsi l'essentiel de l'information. Leur aptitude à donner un sens global à ce qu'ils voient, à faire des liaisons entre les éléments de l'exposition et avec l'extérieur, est cependant un

peu moins importante que celle des autres catégories de visiteurs. Ils sont ainsi efficaces, parfois un peu expéditifs, et la qualité du sens qu'ils sont susceptibles de produire sur l'exposition s'en ressent. Les inactifs, quant à eux, témoignent d'un fonctionnement spécifique : ils décortiquent l'exposition, regardant de nombreux objets, utilisant beaucoup les cartels, effectuant des regroupements analytiques d'un élément à l'autre. Leur fabrication de sens est cependant plus de l'ordre de l'affectif que de l'ordre de la compréhension, cette dernière étant probablement diminuée par une évidente difficulté à considérer les éléments de l'exposition de manière plus globale et synthétique. Enfin, les étudiants semblent plus sensibles à la dimension de scénario des expositions, ils cherchent à comprendre l'histoire qui est racontée. Plus nettement que les autres catégories, ils disent aimer les expositions d'idées, sont sensibles à la muséographie et évoquent l'exposition dans son ensemble et pas seulement les éléments isolés qui la constituent.

Ces caractéristiques qui semblent ainsi typiques du statut social se retrouvent, de manière relativement stable, d'une exposition à l'autre. Certaines modalités de visite semblent donc être corrélées au statut et à l'âge des visiteurs.

Avant, pendant ou après la visite : la temporalité d'une expérience

Dans la recherche menée autour de la temporalité de la réception, c'est-à-dire sur l'évolution perceptible de l'état d'esprit des visiteurs aux divers moments de leur expérience, on peut trouver également certaines constantes d'une exposition à l'autre, accompagnées de variations liées au moment de déroulement même de l'expérience.

On note, par exemple, une différence nette entre ce que les visiteurs déclarent faire dans les expositions et ce que l'on constate *de visu*. On peut considérer, à titre d'illustration, la question de la lecture de textes dans les expositions. Alors que, lors des entretiens pré- et post-visites, les personnes interrogées indiquent les modalités précises de ce qu'ils croient être leur utilisation habituelle et constante des textes dans les expositions, on constate au cours de la visite, comme nous l'avons vu plus haut, une pratique très diversifiée et liée à la nature de l'exposition. Cet élément contribue à remettre en cause, s'il en était besoin, la fiabilité de certains types d'information recueillis par sondage d'opinion auprès des visiteurs, dans la mesure où la conscience de leur propre pratique de visite dans un milieu déjà tellement proliférant et complexe ne peut être très précise chez les visiteurs, surtout si elle varie d'une exposition à l'autre, ce que nous avons pu constater.

Plus structurellement, nos données nous obligent à nous interroger sur l'efficacité relative du processus de visite d'une exposition. Alors que nous constatons le mal que se donnent les visiteurs pour appréhender successivement les nombreux éléments qui leur sont présentés, on pourrait s'étonner de la pauvreté relative des synthèses obtenues immédiatement après la visite, tant dans les entretiens post-visite que dans les livres d'or.

19 S. PEARCE. « Objects in the contemporary construction of personal culture: perspectives relating to gender and socio-economic class », *Museum Management and Curatorship*, 17/3, 1998.

Les personnes âgées dépendantes : un nouveau public pour la CSTI ?

Pierre-Marie Verjus et Philippe De Pachtère *



Carte d'implantation des 7 EHPAD et foyers pour personnes âgées gérés par le CIAS de la Communauté de l'agglomération d'Annecy (4 établissements à Annecy, 2 à Annecy-le-Vieux, 1 à Cran-Gevrier).

© CCSTI La Turbine

Depuis 2006, La Turbine – le CCSTI de Cran-Gevrier en Haute-Savoie – met en œuvre un ensemble d'actions de médiation scientifique adapté aux contraintes d'un public âgé dépendant et résidant dans des établissements spécialisés de l'agglomération : les responsables dressent le bilan de l'opération et proposent des perspectives d'évolution de cette pratique.

Contexte et enjeux

Le Centre de Culture Scientifique, Technique et Industrielle (CCSTI) La Turbine est un des dix établissements culturels de la Communauté de l'agglomération d'Annecy (C2A). Situé à Cran-Gevrier, il constitue un lieu d'exposition, d'échanges et de rencontres, et s'adresse à tous les publics, néophytes ou spécialistes, et de tout âge.

Comme tout établissement culturel public, une des missions du CCSTI visant à entrer dans le processus de démocratisation de la Culture cher à André Malraux, est de rendre accessible la culture scientifique, technique et industrielle au plus grand nombre.

Pour atteindre cet objectif et sensibiliser le public le plus large aux sciences, le CCSTI La Turbine propose, tout au long de l'année, des actions de médiation scientifique en son sein, mais également d'autres interventions hors-les-murs.

Dans ce cadre, et depuis l'ouverture du CCSTI fin 2004, nous constatons que nos offres de culture scientifique proposées intéressent un nombre non négligeable de personnes âgées indépendantes et valides. Notre volonté constante d'élargissement de nos publics, en

* Pierre-Marie Verjus est médiateur scientifique
au CCSTI la Turbine
pmverjus@agglo-annecy.fr
Philippe De Pachtère est directeur
du CCSTI La Turbine
pdepachtère@agglo-annecy.fr

terme de diversité, d'identification et de recherche de nouveaux publics, a conduit l'équipe du CCSTI dès 2006 – alors que l'établissement venait d'être transféré à la C2A – à s'inscrire dans un processus d'action/réflexion sur la mise en œuvre d'actions de médiation scientifique à destination de personnes âgées dépendantes, accueillies dans différents établissements dans le cadre du CIAS de la C2A.

La pertinence de poursuivre et de développer de telles actions apparaît vite comme une évidence tant les enjeux semblaient importants pour le public envisagé : mise en valeur des connaissances de chacun – et donc de la personne –, création de lien social et intergénérationnel, travail de la mémoire, aide au maintien des facultés psychomotrices...

Démarches et résultats

Une première collaboration a été initiée à l'occasion de la Fête de la Science en 2006 entre le CCSTI et le Centre Intercommunal d'Actions Sociales (CIAS) de la Communauté de l'Agglomération d'Annecy (C2A), collectivité territoriale qui porte également structurellement le CCSTI. L'action de médiation priorisée alors en concertation avec les animatrices des EHPAD a été la projection d'un film à caractère scientifique par un médiateur du CCSTI, suivie d'un temps d'échange avec les résidents des sept EHPAD et foyers gérés par la C2A.

Les films projetés étaient cette année-là des documentaires sur la faune marine pour construire les premiers liens avec nos expositions.

Ce choix d'intervention a été défini en concertation avec les animatrices, notamment en fonction des capacités d'attention des résidents, et a permis de caler aussi bien les durées que l'accessibilité aux contenus. La durée totale de chaque intervention selon les établissements et les publics se situe entre 60 et 90 minutes, avec 45 minutes maximum de projection. Parallèlement, il a été décidé, d'un commun accord entre les chefs des services concernés, que les actions de médiation menées par le CCSTI dans les établissements du CIAS seraient gratuites, alors qu'elles sont d'ordinaire tarifées.

Cette première expérience s'est avérée très positive en tout point (128 résidents et 14 agents des EHPAD et foyer touchés), et s'est accompagnée d'un enthousiasme unanimement exprimé par les personnes impliquées. L'opération a donc été reconduite lors des éditions suivantes de la Fête de la Science, avec un succès constant : une moyenne de 130 personnes touchées pour chaque cycle d'interventions.



Intervention à la résidence Les Vergers (Annecy-le-Vieux) en 2012. Cette résidence a la particularité d'accueillir des résidents fortement dépendants, dont la plupart souffrent de la maladie d'Alzheimer.

© CCSTI La Turbine

Évolution

En 2009, après plusieurs éditions de la Fête de la Science et dans le cadre d'une concertation permanente avec le personnel des EHPAD pour répondre au souhait de certaines animatrices, le CCSTI a élargi ses périodes d'interventions : des projections de films scientifiques ont ainsi été programmées, tout au long de l'année, dans tous les établissements pour personnes âgées.

Si le format de ces interventions est globalement resté identique, le contenu des films scientifiques projetés a lui, en revanche, évolué. Ainsi, dans la mesure des disponibilités du fonds documentaire du CCSTI, et toujours en étroite concertation avec les animatrices des résidences, il a été décidé de projeter des documentaires en lien avec les thématiques des expositions présentées à la Turbine : astronomie, urbanisme, environnement, apiculture... , un moyen d'intégrer ces actions hors les murs et d'impliquer les publics concernés dans le projet culturel et scientifique pluriannuel de notre établissement.

Au total, ce sont 664 personnes qui, entre 2006 et 2011, ont bénéficié d'interventions mises en place par le CCSTI, pendant et hors Fête de la Science.

Comme nous l'espérions depuis le début, ces interventions dans les établissements ont suscité la curiosité des résidents, au point que certains d'entre eux ont souhaité visiter les expositions présentées au CCSTI. Des visites spécifiques (temps de visites adaptés, mise à disposition de sièges, gratuité) sont alors organisées,

et entre 2010 et 2012, ce sont sept groupes de personnes âgées (soit 61 personnes) dépendantes mais valides, qui se sont rendus au CCSTI afin de visiter, accompagnés d'un médiateur scientifique, les expositions Sur les traces de l'eau, Le Roi Sommeil, Manivelles & Roues dentées et L'eau y es-tu ?

Rappelons à ce point que, au titre d'une collaboration inter services de la C2A, toutes les animations (dans et hors les murs) réalisées depuis 2006 par le CCSTI en faveur des résidents des EHPAD et foyers de l'agglomération, sont entièrement gratuites pour leurs bénéficiaires.

Pour le premier semestre 2013, deux groupes de résidents ont d'ores et déjà réservé des visites d'expositions au CCSTI, et huit projections de films documentaires

en établissements ont été programmés sur la période d'avril à juin.

Là encore, la transposition de l'expérience acquise hors les murs, dans nos murs, a procuré enthousiasme et satisfaction, notamment grâce aux thématiques proposées et à la grande interactivité des expositions. Ce dernier point qui, sans avoir été étudié de manière systématique et encore moins statistique compte tenu de la taille de l'échantillon, a toutefois guidé nos réflexions sur l'évolution de nos pratiques dans les établissements.

Perspectives

En faisant un nouvel état des lieux, au niveau de la progression de nos compétences et de nos capacités à proposer de nouveaux outils de médiation, mais aussi

Témoignages recueillis auprès d'une animatrice et de trois résidents

Valérie (animatrice)

« Beaucoup d'animations et d'ateliers divers sont programmés tout au long de l'année pour nos résidents : jeux de société, informatique, poésie, arts plastiques, conférences... »

Les interventions proposées par le CCSTI s'intègrent parfaitement à la logique de notre programmation, et elles apportent un véritable « bonus » dans notre offre car elles touchent à différents domaines. Le fait que nos résidents puissent se retrouver pour regarder un documentaire et en discuter ensuite avec le médiateur, et aussi entre eux, représente un moment de détente et de distraction, mais aussi un temps qui demande de la concentration, parfois faisant appel à des souvenirs personnels ou collectifs. C'est aussi un moment de vie en société fort, car en plus du partage, on touche à des notions comme l'écoute et le respect de l'autre, mais aussi la confiance en soi, voire le dépassement des appréhensions par la prise de parole... »

Le partenariat avec La Turbine fonctionne très bien de puis sa mise en place et nos résidents sont toujours aussi satisfaits qu'au début de temps d'interventions proposés. Mais au vu des compétences et des outils dont dispose le CCSTI, je pense qu'il serait possible de diversifier les animations, avec des ateliers d'expérimentations par exemple, ou en utilisant l'informatique. C'est le genre de choses dont nos résidents sont friands, et qui permettrait d'explorer d'autres modes d'apport de la connaissance ».

Odette (résidente)

« J'aime bien parce que les films ne sont pas longs et qu'ils montrent des belles images. Des choses qu'on connaît ou qu'on ne connaît pas, mais qui sont intéressantes et qu'on apprend beaucoup. Et puis surtout on peut poser des questions après. C'est important car d'habitude quand on regarde des documentaires au coin salon, on n'a personne qui peut répondre à nos questions et nous aider quand on ne comprend pas. »

Pierre (résident)

« D'habitude, on discute toujours des mêmes choses, de ce qui se passe à la résidence, des nouvelles qu'on lit dans le journal... Là on peut discuter d'autres choses, même de choses dont on n'avait pas entendu parler avant de voir le film ! Ça permet aussi de comprendre des choses qu'on entend à la télé comme la pollution de l'eau et le changement de climat. On se rappelle de ce que nous a dit le conférencier de la Turbine. On peut même en reparler avec nos petits-enfants ».

Cécile (résidente)

« Quel que soit le sujet, c'est toujours intéressant. On comprend ce qui est expliqué dans les films parce que c'est simple. Et puis on est vieux, on voit et on entend moins bien, alors le grand écran et les haut-parleurs, c'est vraiment bien pour nous. Ce qui me plaît bien aussi, c'est que le monsieur vient de La Turbine et qu'on peut aussi aller là-bas voir les expositions. Quand il vient à la résidence, il nous donne toujours des affiches et nous parle des expositions. Ça donne envie d'y aller et ensuite Valérie (l'animatrice NDLR) nous y emmène. Ça fait une sortie. Et puis on y voit des choses intéressantes, qu'on serait peut-être jamais allé voir autrement ».

concernant l'évolution de la situation des structures d'accueil pour personnes âgées, trois grandes perspectives évidentes se sont imposées à nous :

- la première possibilité a été de toucher un plus grand nombre de résidents en proposant notre offre existante de médiation à d'autres établissements : en effet, depuis 2007, quatre nouveaux EHPAD ont été construits et ont ouvert leurs portes à Annecy, Argonay, Meythet et Poisy. L'ouverture de ces structures a ainsi porté à 769 (contre 459 auparavant) le nombre de personnes âgées résidant en établissements médicalisés sur le territoire de l'agglomération ;
- la seconde perspective a été de poursuivre nos interventions dans les sept mêmes établissements spécialisés, mais en diversifiant et en enrichissant nos pratiques de médiation en direction des personnes âgées, dans le double but d'éviter toute lassitude éventuelle des résidents fidèles à nos animations, et d'essayer, par ce renouvellement d'offre, de toucher un nombre accru de participants ;
- la troisième solution envisageable résidait, quant à elle, en un savant mixage des deux premières.

C'est finalement la seconde piste que l'équipe du CCSTI a décidé d'explorer :

- d'une part, parce que les ressources humaines, matérielles, techniques et temporelles dont dispose l'équipe de médiateurs ne lui auraient pas permis de se lancer pleinement vers ce nouvel objectif sans remettre partiellement en cause les autres missions qui lui incombent. Et il n'était bien entendu pas question que le développement de ce plan se fasse au détriment des activités et pratiques déjà en place ;
- d'autre part, et surtout, parce que l'engagement dans ce projet, au départ porté par un seul médiateur scientifique du CCSTI, a permis d'insuffler une nouvelle dynamique au sein de l'équipe du CCSTI. Des réunions de réflexion impliquant les médiateurs scientifiques et les médiateurs multimédia (Cyber-base) se sont mises en place en vue d'élargir nos offres d'activités de CST pour ce nouveau public

Cette volonté en interne nous a conduit à rencontrer à nouveau le CIAS afin de croiser les intentions et les besoins de chaque service, et ainsi tenter de conjuguer nos projets respectifs dans la meilleure synergie possible.

Il nous paraît indispensable d'ouvrir ici une parenthèse intéressante : en effet, alors que nous pensions, à l'occasion de cette rencontre, évoquer les évolutions envisageables de nos médiations en faveur des résidents uniquement, les personnes du CIAS nous ont fait part de la possibilité d'élargir notre champ d'intervention, via le projet de mise en œuvre d'une « plateforme de répit » sur le territoire de l'agglomération d'Annecy.

Développé, porté et animé par le CIAS, ce dispositif, qui devrait être opérationnel dès la rentrée 2013, a pour objectif d'aider et de soutenir les aidants (le terme d'aidant recouvre toute personne, professionnelle ou non, qui apporte de l'aide à une personne dépendante) en leur offrant une palette diversifiée de solutions de répit (soutien individualisé, réunions d'information, rencontres conviviales, organisation d'événements et/ou sorties culturelles...). Bien entendu, il n'est pas question que le CCSTI entre dans le processus de développement et de gestion de ce dispositif, missions qui sont dévolues au CIAS de l'agglomération. En revanche, puisque les activités culturelles font partie de l'éventail d'actions de la plateforme en faveur des aidants, notre structure se pose, à l'instar de chaque institution culturelle du territoire, en partenaire-ressource naturel de ce dispositif. D'un commun accord entre nos deux structures, il a été convenu d'attendre que la plateforme de répit soit parfaitement opérationnelle avant de définir les modalités et formes de ce partenariat particulier.



Les activités proposées par La Turbine figurent dans l'agenda du magazine des maisons de retraites de l'agglomération d'Annecy Le fil bleu.

© CCSTI La Turbine

En ce qui concerne les perspectives d'évolution de nos actions de culture scientifique en faveur des résidents, cette réunion a permis à chaque partie d'exprimer librement ses attentes et ses souhaits, d'évoquer les champs d'actions possibles mais également les champs de contraintes inhérents au fonctionnement du CCSTI et des établissements pour personnes âgées, et ainsi d'aboutir à des propositions affinées, et entérinées par tous.

Même si les contenus et outils définitifs restent à créer, il a d'ores et déjà été convenu de part et d'autre qu'ils s'articuleront autour de deux grands axes : les cinq sens d'une part, et l'utilisation d'outils multimédia d'autre part.

Des ateliers d'éveil sensoriel permettront en effet d'appréhender, de manière ludique, des domaines tels que la cognition, la mémoire et l'émotion, tout en s'inscrivant dans une démarche de maintien de lien social et de coopération entre les différents participants.

Sans dévoiler l'intégralité de ceux-ci, nous pouvons toutefois préciser que certains ateliers porteront sur la mise en valeur et l'utilisation d'un seul sens (description d'objets et/ou de matières par le toucher uniquement) alors que d'autres joueront sur le croisement de plusieurs sens (dégustations afin de mettre en évidence les interactions odorat/goût et vue/goût par exemple).

Les outils multimédia, et particulièrement les outils nomades tels que les tablettes tactiles, apparaissent quant à eux comme des supports intéressants pour renouveler ou enrichir les pratiques de médiation. En effet, concernant le travail préparatoire des médiateurs scientifiques et multimédia du CCSTI, la création et/ou la transposition de jeux « classiques » (mots croisés, puzzles, quiz...), ainsi que leur mise en place techniques sur tablettes, apparaissent sensiblement moins chronophages que pour une réalisation sur des supports traditionnels (fiches imprimées et plastifiées, plateaux...).

Parallèlement, et de façon évidente, l'emploi de ce type de jeux sous forme numérique permet d'éliminer le caractère définitif de leurs versions traditionnelles : ainsi, une fois créés, les jeux numériques pourront être réutilisés, réinitialisés, enrichis et modifiés à volonté et selon les besoins des médiateurs.

Enfin, en plus de cette grande faculté d'adaptation aux impératifs et particularités de chaque animation, les dimensions des tablettes tactiles autorisent une logistique aisée et à géométrie variable, que ne permettent en aucun cas l'emploi de supports traditionnels ou d'ordinateurs portables. Leur emploi dans des activités à destination de personnes âgées dépendantes offre ainsi des perspectives très attractives.

Dans ce domaine précis de l'utilisation d'outils multimédia nomades, le CCSTI s'inscrit une fois encore dans l'expérimentation de deux grandes pistes :

- des séances de découverte basique et pratique de l'outil tablette en vue d'une utilisation individuelle et personnelle (personnes souhaitant communiquer par courriels avec leur famille et ne pouvant pas se déplacer seules jusqu'à la salle informatique de leur résidence) ;
- l'utilisation de tablettes tactiles pour des jeux de types quiz, Memory, Vrai ou Faux... en séances collectives (travail de la cognition et des facultés mémorielles), en appui ou indépendamment d'une projection de documentaire.

Précisons à ce point que ces deux grands axes de réflexion ont été soumis aux animatrices de chaque établissement, qui les ont ensuite validés. Les contenus et formats sont maintenant en cours d'élaboration au sein du CCSTI et font l'objet d'une étroite collaboration entre médiateurs scientifiques et médiateurs multimédia, pour une mise en œuvre dès la rentrée 2013.

L'équipe du CCSTI La Turbine reste convaincue que le « tout technologique » ne peut se substituer à la médiation humaine et que l'intégration des TIC ne doit pas se faire par obligation ou par effet de mode. Elle n'en est pas moins persuadée que l'usage du multimédia avec des personnes âgées, loin d'être une utopie, est une nécessité, ne serait-ce qu'au regard des perspectives d'enrichissement et de diversification des pratiques de médiation qu'offrent de tels outils.

En conclusion

La mise en place et le développement de cette expérience a été très probablement facilitée par le rapprochement qui peut s'instaurer naturellement entre 2 services, la culture et le CIAS, d'une même collectivité territoriale. Il n'en reste pas moins que sa réussite est due uniquement à l'engagement et la complicité des personnels des 2 services qui transcendent le « prêt-à-porter » institutionnel en « haute culture » adaptée aux contraintes d'un public âgé dépendant.

<http://www.vosgesmatin.fr/edition-de-saint-die/2015/10/12/saint-die-le-dispositif-musee-hors-les-murs-ravive-les-souvenirs-des-seniors>

Photographie Saint-Dié : le nouveau dispositif « Musée hors les murs » ravive les souvenirs des seniors

L'Ehpad Les Charmes accueille l'exposition « Saint-Dié en 1900 » installée dans le cadre du nouveau dispositif « Musée hors les murs ». Un dispositif pour rendre visible les collections du musée.



http://files.prsmmedia.fr/files/VOM/fr/images/zoom_in_magnifier_secure.png
[alt="" />](#)

Lors de l'inauguration en présence du maire David Valence.

Les pensionnaires de l'Ehpad Les Charmes à Saint-Dié-des-Vosges étaient aux premières loges, samedi après-midi, lors de l'inauguration de l'exposition de photographies « Saint-Dié en 1900 ».

Et pour cause, l'événement se déroulait dans l'enceinte même de leur établissement, dans le cadre de la Semaine bleue.

Entourés de David Valence, maire, de Claude Kiener et Françoise Legrand, ses adjointes, de conseillères municipales, de Nathalie Mandra, directrice du CCAS, de Julie Caron, directrice de la médiathèque..., les résidants ont retrouvé l'accès à la culture alors que beaucoup d'entre eux ne peuvent plus se déplacer sur les sites déodatien, tels que la médiathèque ou le musée. « Tout le monde a droit à la beauté » a commenté David Valence qui voit dans cette initiative un vecteur de rapprochement des établissements devant aboutir à la création d'une vraie communauté d'Ehpad, sans différence entre les secteurs public et privé.

Cet accès est rendu possible grâce au dispositif du « Musée hors les murs » (ou la « Culture hors les murs ») engagé par la Ville en lien avec la médiathèque Victor-Hugo et le musée. Il vise à rendre visible les collections du musée Pierre-Noël auprès des publics empêchés résidant dans les différentes maisons de retraite et Ehpad de la ville de Saint-Dié-des-Vosges : la résidence de l'Âge d'or, Saint-Déodat, Foucharupt.

« Il nous a semblé judicieux d'organiser des expositions dans les Ehpad en partant d'une présentation qui soit adaptée à ce public, en permettant de travailler sur la mémoire et de stimuler des souvenirs » rapporte Nathalie Mandra.

« Ces expositions et ces établissements sont ouverts à tous, chaque établissement étant un lieu de vie à part entière dans la cité et l'accès aux expositions est libre », précise Nathalie Mandra.

Dans chacun des lieux accueillant, un professionnel du musée ou de la médiathèque viendra, comme à l'Ehpad Les Charmes, animer des ateliers avec les résidants, « favorisant ainsi un travail de stimulation par le biais d'un échange et d'une discussion (médiation), en lien avec l'animatrice sur place ». Les échanges intergénérationnels seront également encouragés à l'image de la venue d'une classe de l'école Jacques-Prévert, mardi 13 octobre à 15 h, pour échanger sur l'exposition avec les résidants.

« Saint-Dié en 1900 » est installé jusqu'au 9 novembre à l'Ehpad « Les Charmes ». Cette exposition sera ensuite présentée à la résidence de l'Âge d'Or du 14 novembre au 14 décembre puis à l'Ehpad de Foucharupt du 9 janvier au 7 février et enfin à Saint-Déodat dont la date reste à définir.

Après cette première présentation, une seconde sera montée sur le thème de « l'hiver selon Dieterlen ».

J.F.

Musée de la Poste : des animations à destination des seniors

On le sait peu mais le Musée de la Poste développe depuis plusieurs années une programmation culturelle spécifique mise en place à l'attention des seniors résidant dans les maisons de retraite et les clubs seniors. Au programme ? Conférence ou spectacle-concert.



Pas toujours simples pour les personnes âgées de profiter d'activités culturelles... Surtout quand elles vivent en maison de retraite... Dans ce contexte, et afin de proposer aux aînés quelques distractions qualitatives, Le Musée de la Poste a mis en place des animations (une conférence sur l'histoire de la poste et un spectacle-concert) qui se déroulent in situ, sur le lieu de vie des personnes âgées.

La conférence : « Quelle belle invention que la Poste ! »

Avec cette animation, les résidents revivent les petites et grandes histoires de la Poste (la Poste à cheval, les relais de Poste, l'Aéropostale...) dans une ambiance conviviale et propice à l'échange de souvenirs. Animée par un guide conférencier du Musée, cette conférence s'appuie sur une projection d'images des collections postales. Des fac-similés d'objets historiques agrémentent également cette animation. Prix : 290 euros

Spectacle-concert : « La Poste à travers chants »

Conçu et réalisé en partenariat avec la Manufacture Chanson, ce spectacle-concert animé par un musicien professionnel (guitariste ou accordéoniste) propose de découvrir une tournée du facteur un peu particulière à travers un répertoire d'une vingtaine de chansons issu du patrimoine postal. De « Douce France » de Charles Trenet à « Tiens voilà l'facteur » de Bourvil, les résidents découvrent les routes de France et du monde en reprenant des morceaux choisis chers à leur cœur. Une animation à la fois poétique, humoristique et interactive. Prix : 310 euros

DOCUMENT 6

Ville de Lyon – Conseil municipal du 09/07/2015 – Délibération n° 2015/1274 - Page 2

Les six musées municipaux de Lyon (musée des Beaux-Arts, musée d'art contemporain, musées Gadagne -musée d'histoire de Lyon et musée des marionnettes du monde-, musée de l'Imprimerie et de la Communication graphique, Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation et le musée de l'automobile Henri Malartre), appliquent actuellement les tarifs fixés par la délibération n° 2009/1472 approuvée le 8 juin 2009.

La politique tarifaire est conçue, aujourd'hui, comme un outil essentiel de la politique des musées à l'égard des publics. Elle répond à plusieurs enjeux majeurs que sont la fréquentation des musées et leur accès par le plus grand nombre, l'engagement des structures culturelles sur les territoires, ou encore l'affichage d'une politique cohérente de coopération culturelle. Elle a, en outre, une fonction économique par ses répercussions immédiates et à plus long terme, sur les ressources propres des musées.

Compte tenu de ces enjeux, il a semblé opportun d'actualiser la politique tarifaire des musées municipaux de Lyon afin d'harmoniser et de simplifier les propositions de tarifs, de les rendre visibles et de réviser certaines exonérations, en complément des différents dispositifs déjà mis en place au fil de décisions du Conseil municipal pour les musées de Lyon.

1. Tarifs individuels : entrées

1.1. Il vous est proposé une nouvelle grille tarifaire concernant les entrées individuelles :

	M.B.A	MAC	Gadagne **	Imprimerie	CHRD	Malartre
Coll.Permanentes	8 € / 4 €			6 € / 4 €	6 € / 4 €	6 € / 4 €
Expo. Temp		8 € / 4 €			6 € / 4 €	
Grde Expo	9 € / 6 €	9 € / 6 €	7 € / 5 €			
Musée Histoire			6 € / 4 €			
Musée Marionnette			6 € / 4 €			
Tarifs Couplés*	12 € / 7 €		9 € / 6 €		8 € / 5 €	
* Gadagne = 1 Exp+1 musée ou 2 Musées			**Gadagne = 2 Musées + Expo 10 € / 7 €			

Elle a été établie selon les objectifs suivants :

- **Simplifier et harmoniser les tarifs** de l'ensemble des six musées municipaux, l'objectif étant d'améliorer le confort et la compréhension pour les publics et de simplifier le montage éventuel de projets inter-musées.

Ainsi, les tarifs d'entrées individuelles sont identiques pour le MBA et le MAC avec un tarif plein à 8 € respectivement pour les collections permanentes et les expositions temporaires petit format, et un tarif plein à 9 € pour les expositions temporaires du MBA et les expositions temporaires grand format du MAC.

Les tarifs d'entrées individuelles sont également identiques pour Gadagne, le Musée de l'Imprimerie et de la Communication graphique, le CHRD et Malartre avec un tarif plein à 6 € et un tarif réduit à 4 €.

- **Réviser certains tarifs d'entrée**, pour plusieurs raisons : il s'agit dans certains cas de remettre à niveau des tarifs en place depuis plus de 6 ans :
 - au Musée des Beaux-Arts où le tarif plein passe de 7 à 8 € ;
 - au MAC où le tarif exposition temporaire petit format passe de 6 à 8 € et le tarif exposition temporaire grand format passe de 8 à 9 € ;
 - au Musée de l'Imprimerie et de la Communication graphique où le tarif plein passe de 5 à 6 € et le tarif réduit de 3 à 4 € ;
 - au CHRD, où le tarif plein collection permanente passe de 4 à 6 € et le tarif réduit de 2 à 4 €, le tarif plein exposition temporaire passe de 5 à 6 € et le tarif réduit de 3 à 4 €, le tarif plein couplé passe de 6 à 8 € et le tarif réduit de 4 à 5 €.

Pour ces deux derniers établissements, l'augmentation des tarifs s'explique également par la rénovation des parcours muséographiques qui a lieu pour le CHRD en 2012 et pour le Musée de l'Imprimerie et de la Communication graphique en 2014.

1.2. Par ailleurs, il vous est proposé de revoir le périmètre des exonérations :

La gratuité sera accordée aux catégories de population suivantes, pour les entrées individuelles :

- Jeunes de moins de 18 ans
- Personnes en situation de handicap et leur accompagnateur
- Demandeurs d'emploi
- Bénéficiaires du RSA-RMI et minimas sociaux
- Personnes non imposables (du fait de leurs revenus)
- Employés et retraités de la Ville de Lyon, du Conservatoire à rayonnement Régional et ENSBAL
- Journalistes
- Titulaire de la Carte ICOM ou de la Carte ICOMOS
- Conservateurs et guides conférenciers
- Adhérents MAPRA ou Maison des Artistes
- Militaires du plan Vigipirate au repos
- Membres de l'association des « Amis du Musée » dans chaque établissement concerné
- Pour le CHRD uniquement : membres d'une association d'anciens résistants, anciens combattants, déportés, directeurs musée de la résistance et de la déportation, orphelins de guerre.

Musées et seniors : chronique d'une rencontre annoncée

Jean-Luc Bourges *



L'intérêt des seniors pour le Patrimoine n'est plus à démontrer tout comme celui pour les visites en groupe.
© Ville historique de Saint-Pons-de-Thomières/Michel Coroir

À partir d'études statistiques et d'enquêtes menées sur les pratiques muséales des seniors et leurs attentes en la matière, l'auteur met en lumière une série d'adaptations indispensables pour l'institution muséale, dressant ainsi une sorte de vade-mecum à l'usage des musées pour l'appréhension de ce public spécifique.

Pendant des décennies, les sociétés occidentales ont oublié une catégorie qui aujourd'hui revient sur le devant de la scène : les seniors. Chaque année, l'idole du « jeunisme » perd de son aura et semble céder la place à une reconnaissance intrinsèque des valeurs attachées à chaque groupe d'âge. L'arrivée des baby-boomers dans la catégorie des seniors contribue à modifier les données, en remettant en cause de nombreux clichés et stéréotypes. Il n'en demeure pas moins que les institutions culturelles et plus particulièrement les musées s'intéressent encore peu à cette classe d'âge, peut-être par habitude ou par oubli, sûrement par manque de moyens, très certainement par méconnaissance. Les études touchant les rapports entre les seniors et les musées sont en effet particulièrement rares de ce côté de l'Atlantique alors qu'elles ont tendance à l'être de moins en moins en Amérique du Nord.

Préalables à la rencontre

Caractères généraux de ce nouveau public

Il s'agit tout d'abord d'un public difficile à définir et à appréhender. Les seniors sont en effet loin de constituer un groupe homogène et les considérer

* Jean-Luc Bourges est consultant en muséologie
bourges.consultant@gmail.com

comme tels serait une erreur. L'entrée dans cette catégorie ne saurait être rapportée à une question d'âge, mais plutôt à un changement comportemental. En se référant à la pyramide d'Abraham Maslow ⁽¹⁾, les seniors se caractérisent avant tout par d'importants besoins d'auto-accomplissement, à savoir ceux de se réaliser, d'exploiter et de mettre en valeur un potentiel personnel dans tous les domaines de la vie.

Dans cette courte étude, on considèrera les seniors comme un terme générique pour désigner les personnes âgées de plus de 60 ans, souvent à la retraite ou à la veille de l'être, et de moins de 80 ans. Pourquoi un âge limite ? Parce que jusqu'à cet âge, les seniors se déplacent encore facilement (soit seuls, soit en groupe) et ils constituent donc un public potentiel important pour les musées.

Les données démographiques confirment la place de plus en plus grande, d'un point de vue quantitatif, occupée par les seniors. Tous les pays occidentaux et industrialisés sont confrontés à ce phénomène. En France, alors que les plus de 60 ans représentent aujourd'hui environ 12,5 millions de personnes, les projections démographiques les plus récentes de l'INSEE prévoient qu'ils seront 21 millions en 2035. Cet aspect quantitatif est loin d'être négligeable puisqu'il augure un « boom » important au niveau de la consommation culturelle des seniors, et ce d'autant plus que les futurs seniors sont déjà des consommateurs de loisirs et de produits culturels.

Une autre composante importante est celle touchant aux revenus des seniors : de façon générale, ceux-ci sont et seront dans l'ensemble assez confortables, la maison étant déjà payée et les enfants étant élevés et prêts à entrer dans la vie active, ou s'y trouvant déjà. La génération des baby-boomers est, quant à elle, particulièrement « privilégiée » car plus aisée que les précédentes, aisance liée à des niveaux de qualification plus élevés et à un travail féminin plus développé.

Outre des ressources financières satisfaisantes, les seniors disposent enfin de temps. Dans une société où il est habituel de disposer soit de temps mais pas toujours de ressources suffisantes (chômage), soit de revenus confortables mais pas de temps suffisant pour en profiter, les seniors, eux, disposent des deux ⁽²⁾.

Satisfaits dans beaucoup de domaines, les seniors envisagent les prochaines années avec optimisme.

Selon une enquête réalisée en 2005, ils sont 68 % en France à attendre et à espérer de grandes améliorations dans leurs loisirs. Beaucoup aspirent en effet à réaliser des rêves qu'ils n'ont pu réaliser avant, notamment voyager ou explorer de nouveaux domaines de connaissance. Beaucoup moins matérialistes que les autres générations, ils sont par contre beaucoup plus sensibles aux valeurs spirituelles, sociales et intellectuelles. En effet, les seniors n'ont plus guère de besoins matériels, mais compte tenu de leurs possibilités financières, ils peuvent et veulent investir dans des biens « immatériels » qui répondent mieux à leurs besoins d'autoréalisation, de socialisation, de découverte et de plaisir. Cette demande a déjà généré une offre de la part des tour-opérateurs comme des universités, qui ont très vite saisi l'intérêt qu'ils pouvaient retirer en créant des produits spécifiques pour ce groupe d'âge. Il s'agit là d'une donnée clé pour les musées, sachant que ces derniers participent autant au secteur des loisirs qu'à celui de l'éducation informelle.

Pratiques culturelles des seniors d'aujourd'hui et de demain

Plusieurs éléments permettent de qualifier la culture des seniors : il s'agit tout d'abord d'une culture active qui exclut toute idée d'accumulation. Deuxièmement, elle ne fonctionne pas sur le registre de la consommation, ce qui implique que son contenu importe plus que le contenant. Troisièmement, elle est un pont entre le passé et l'avenir : comme l'histoire dans sa définition large, la culture est ce qui permet d'appréhender le présent à partir du passé, afin de mieux comprendre le futur. Enfin, elle est un instrument qui permet de communiquer non



Une visite animée pour un petit groupe permet échanges, découvertes et apprentissage dans des conditions optimales.

© Musée Ingres, Montauban/Jacques Décatoire (La Dépêche du Midi)

seulement avec l'extérieur, les autres, mais aussi avec soi-même. Quoi qu'il en soit, la culture ne vaut en elle-même que par les prolongements qu'elle implique, et pas seulement pour elle-même : elle constitue une ouverture, non seulement intellectuelle, mais aussi psychologique et physiologique.

Selon la typologie proposée par Olivier Donnat ⁽³⁾, les seniors se rattachent à l'univers cultivé classique, univers organisé autour d'un axe lecture-patrimoine qui reste à l'écart du « boom musical » et de certaines nouvelles formes d'expression comme l'art contemporain. Les seniors apparaissent tout d'abord comme de grands consommateurs de télévision et de grands lecteurs. Pour ce qui est des pratiques culturelles exercées en dehors de la maison, les musées (avec 23 %), les monuments historiques (22 %) et les expositions temporaires (15 %) arrivent dans les sept premières places pour les activités pratiquées par les plus de 60 ans. Les pourcentages touchant aux 40-59 ans placent les activités patrimoniales dans les huit premiers rangs avec des pourcentages particulièrement intéressants pour l'avenir : 30 % pour les musées, 29 % pour les monuments historiques et 24 % pour les expositions temporaires. Par ailleurs, toutes les données quantitatives sont en hausse depuis les années quatre-vingt, positionnant peu à peu la catégorie des seniors dans la moyenne nationale.

Associée aux données démographiques et économiques, si une telle évolution se poursuit, on comprend aisément la place qu'occuperont les seniors dans le public des musées ou autres sites patrimoniaux, d'autant qu'ils disposeront, contrairement à leurs prédécesseurs, des clés permettant l'accès à la « culture de sorties » (Olivier Donnat), à savoir : des revenus suffisants, un héritage culturel plus important, un capital social et surtout relationnel plus étoffé, un niveau de diplômes plus élevé et surtout une mobilité accrue (automobilité).

Compte tenu de la rareté des données disponibles, il est difficile aujourd'hui de brosser une typologie complète des musées ayant les faveurs des seniors : on peut seulement noter que les femmes sont davantage présentes dans les musées des beaux-arts et les hommes dans ceux consacrés à l'histoire. De façon plus générale, les 60 ans et plus accordent leur faveur au patrimoine historique et religieux ainsi qu'aux musées de société, alors que la génération suivante, soit les 40-59 ans, est plus assidue dans les musées consacrés aux beaux-arts.

Le senior en tant que visiteur de musée : éléments pour un premier constat

Il existe trois grandes catégories de visiteurs adultes, et donc seniors : les visiteurs de type cognitif, les visiteurs de type émotif et les visiteurs de type sensitif ⁽⁴⁾.

Les premiers privilégient les connaissances et les explications, un de leurs plaisirs étant de comprendre ce qu'ils voient en cherchant souvent à obtenir le maximum d'informations. Les seconds privilégient surtout les valeurs véhiculées par ce qu'ils voient : ils aiment évoquer, raconter et s'enthousiasmer, car pour eux c'est communiquer qui est important. Quant aux troisièmes, ils privilégient l'apprentissage par l'action : ils aiment avant tout toucher et manipuler, afin de mieux comprendre le fonctionnement et la fabrication de ce qu'ils voient. Ces différentes attitudes ne sont pas exclusives entre elles et peuvent même cohabiter dans des proportions variables chez un même individu. Néanmoins il ressort des différentes enquêtes que le cognitif domine (63 %) par rapport au sensitif et à l'émotif, qui se partagent de façon à peu près équivalente les 37 % restants.

Même s'il est important – et le point de départ de tout travail – l'artefact n'est pas tout. Il peut être prétexte à d'autres développements de la personnalité du visiteur, au niveau social, psychologique, moral... et apporter d'autres bénéfices que de nouvelles connaissances ou un plaisir purement intellectuel. Comprendre cet état de fait permet de tempérer le pessimisme de certains guides à l'encontre du public des seniors, et par là même de mieux saisir le rôle social du musée. On retrouve, une fois de plus, un élément clé dans ce que peut apporter le musée : le plaisir, ou plus exactement une série de plaisirs.



L'importance des aménagements en termes de circulation et de repos
© Musée d'Albertville/Régine Monod

Comme le souligne Bernard Lefebvre, le « *loisir culturel [auquel participe le musée] est l'utilisation facultative du temps libre dans un but de divertissement, d'évasion, de culture, d'instruction, en vue de la réalisation de soi... Il implique toujours la recherche du plaisir et aboutit la plupart du temps à une sensation de bien-être général* ».

Suite aux travaux menés outre-atlantique, il ressort que les visiteurs seniors réalisent les opérations suivantes : premièrement, constater, identifier, expliquer ; deuxièmement, saisir, vérifier, associer, et enfin comparer, résoudre, suggérer. 67 % des interrogations portent sur l'objet muséal et seulement 17 % sur les modalités de la recherche ou 9 % sur la présentation muséographique. L'objet reste donc au centre non seulement de la visite, mais aussi du questionnement du visiteur. Au niveau des artefacts, 40 % des questions portent sur ses caractéristiques visibles et 60 % sur ses caractéristiques non visibles. L'intérêt du visiteur pour ce qu'il observe est donc beaucoup moins superficiel qu'il n'y paraît et dépasse largement la simple observation ou contemplation par un engagement intellectuel réel.

Quant aux attentes des seniors vis-à-vis de l'institution muséale, elles ont été clairement identifiées : apprendre et découvrir, réutiliser et/ou réinvestir un bagage d'expériences et de valeurs et enfin être libre. La liberté est un élément très apprécié, s'agissant moins de la liberté vis-à-vis du programme éducatif proposé par le musée que de la liberté intellectuelle. Le musée se doit de favoriser et d'accepter la réceptivité personnelle face à l'artefact observé. Il doit d'ailleurs encourager la représentation personnelle que le visiteur se construit car elle participe activement au développement de la confiance que celui-ci peut avoir de lui-même. Ceci constitue la première étape pour apprendre à observer, à discuter et à juger par soi-même. Ainsi, lors de visites guidées par exemple, il faut se garder de faire intervenir trop tôt des explications et privilégier une approche culturelle large, portant sur le cadre historique auquel appartient l'objet étudié. Le discours tenu doit viser plus à la recontextualisation qu'à l'étude proprement dite de l'objet, du moins dans un premier temps. Une telle liberté peut aussi favoriser chez le visiteur le développement de sa sensibilité esthétique et de sa capacité à analyser les artefacts présentés.

Pour une rencontre réussie

L'éducation muséale et les seniors

Un programme éducatif peut constituer un stimulant appréciable pour les seniors, tant au plan intellectuel

INTAMARRE AU MUSÉE !
Pour les enfants de 6 à 8 ans
Mardi 16 février

«Trouilles de Nouilles», apertintaille, Chinél... Tu n'es pas au bout de tes surprises ! Viens découvrir les nombreuses facettes typiques et fascinantes de nos carnavaux wallons. A toi de confectionner un des éléments phares de nos personnages carnavalesques. Au son des sonnailles et des gielots, laisse-toi guider par d'envoûtants cortèges...

AP CARNAVAL
Pour les enfants de 9 à 12 ans
Jeudi 18 février

Qui seras-tu aujourd'hui ? Un Gille, un Porais, une Haguète ou un Blanc-Moussi ? Ou peut-être un mélange plutôt réussi ? A toi de puiser dans les mille et un secrets qui te seront délivrés pour recréer un personnage inédit ! Les traditions liées à nos carnavaux wallons te guideront tout au long de cette journée rythmée par la cadence entraînant des tambours.

Horaires : Les activités se déroulent de 9h à 16h.
Une garderie est prévue à partir de 8h30 et jusqu'à 17h.

A prévoir : Collations, boissons et pique-nique.

Nombre de participants : Minimum 6, maximum 15.
Le stage peut être annulé s'il n'atteint pas le nombre minimum d'inscriptions.

Coût : 10 € par journée

AUTOUR DU CARNAVAL, DES FÊTES ET DES CROYANCES
Pour les adultes, étudiants et seniors
Mardi 16 et jeudi 18 février de 15h30 à 17h

Que fête-t-on au carnaval ? Pourquoi saint Nicolas est le saint des bateliers ? Quel est le principe de l'arbre à clous ?... C'est à ces questions et à bien d'autres que nous vous proposons de répondre à travers une visite originale du Musée de la Vie wallonne.

Coût : 5 € par adulte
4 € par étudiant et senior

Renseignements et inscriptions
04 237 90 50

Lieu
Musée de la Vie wallonne
Cour des Mineurs
4000 Liège
info@viewallonne.be
www.viewallonne.be

La programmation 2010 du musée de la Vie wallonne de Liège intègre les seniors sans le « ghettoïser ».

© Musée de la Vie wallonne

qu'affectif. Il constitue non seulement l'occasion d'acquérir de nouvelles connaissances, mais offre aussi un volet social valorisant, laissant place aux émotions, aux souvenirs, aux questions, à la réflexion, à la curiosité et surtout au plaisir.

En dehors du triplé apprentissage/motivation/observation qui fonde toute éducation muséale et qui reste valable pour cette catégorie de public, l'action muséale en direction des seniors doit tenir compte d'un certain nombre d'éléments, le vieillissement amenant diverses modifications biologiques, physiologiques, émotives et intellectuelles.

L'accueil doit être particulièrement soigné. Il conviendra de donner immédiatement les informations pratiques essentielles (toilettes, vestiaires, cafétéria) et de les informer sur ce qu'ils vont voir et sur les objectifs de l'exposition, ce qui les rendra plus détendus et donc plus réceptifs.

Dans le cas d'une visite guidée de groupe, il est important de faire attention à ne pas adopter un rythme trop rapide, et de prévoir des pauses (avec pourquoi pas, une pause café, toujours appréciée des seniors). Au

niveau du contenu du programme, il conviendra de trouver un équilibre entre l'intérêt populaire et le contenu académique, en fournissant une visite solide et bien organisée. Quel que soit le thème traité, l'approche devra être multidisciplinaire et prendre impérativement appui sur l'exposition ou des éléments constitutifs de celle-ci. L'approche doit enfin se faire dans une atmosphère agréable et détendue, libre et légère, loin de toute démarche scolaire. Elle doit être sérieuse, tout en refusant de « se prendre au sérieux ».

En complément au programme distribué, beaucoup de seniors souhaiteraient avoir la possibilité de recourir à une brochure explicative comportant des reproductions. À ce niveau comme pour tout document écrit, il conviendra de veiller aux éléments suivants : la taille minimum des caractères doit être de douze points, la police de caractères sobre et claire ; il faut éviter le lettrage inversé et préférer la formule des caractères foncés sur fond pâle, utiliser du papier et de l'encre mats, aérer le texte et la présentation, privilégier des textes courts et concis, et enfin éviter toute présentation « fantaisiste » en conservant une mise en page très classique.

Les apports de la gérontagogie (5)

Grâce à l'ouverture relativement ancienne de l'université au monde des seniors, l'enseignement est à même d'apporter aux musées quelques clés quant au mécanisme d'apprentissage des seniors.

Il est indéniable que l'âge affecte les capacités d'apprendre, mais de façon beaucoup moins prononcée que ne le laissent supposer les premières études sur le sujet. Identifiés dès 1967 par Botwinick (6), les aspects cognitifs s'articulent autour de quatre domaines : la mémoire, l'intelligence, l'apprentissage et les fonctions d'intégration.

Au niveau de la mémoire, seule celle à court terme est affectée par l'âge, celle à long terme ne l'étant pas du tout : les seniors prennent en réalité plus de temps à mémoriser les nouvelles données.

Pour ce qui est de l'intelligence, elle n'est pas affectée par l'âge. Seule la créativité a tendance à baisser, tandis que la capacité à utiliser d'anciennes connaissances ou expériences pour résoudre un problème donné, continue à se développer.

Si l'âge n'interrompt pas les capacités d'apprentissage, il en affecte cependant la rapidité, d'où la nécessité d'accorder au senior le temps dont il a besoin pour apprendre.

Quant aux fonctions d'intégration, elles ont tendance à décliner, qu'il s'agisse de la formation de

concepts, de la solution de problèmes ou encore de la créativité. Il ressort qu'au niveau cognitif toutes les fonctions importantes se maintiennent jusqu'à un âge avancé, et que les seniors disposent en outre d'un atout non négligeable : ils ont tendance à contextualiser les savoirs abstraits, à résumer une histoire en essayant de voir les implications sociales et morales plutôt que les détails, et à resituer les problèmes dans une perspective sociale, affective et parfois personnelle.

Quand les seniors apprennent, il s'agit d'une démarche ouverte, désintéressée, sans lien avec la productivité. Le but d'une telle éducation est l'enrichissement, qui passe par un accomplissement de soi et la possibilité d'une participation active à la vie politique, sociale et culturelle. André Lemieux parle d'une « *actualisation de soi* » chez les seniors.

Un des points fondamentaux mis en avant par tous les chercheurs est la nécessité de prendre comme point de départ et de mettre à profit les acquis et l'expérience des seniors. Il faut donc dépasser le stade de l'information, qui par nature reste superficielle et non intégrée (oubli), pour atteindre ceux du savoir et de la connaissance qui, parce que liés à des savoirs et des acquis antérieurs, vont être conservés. Dialogue, échanges, interactivité avec un formateur, mais aussi entre les seniors vont permettre une participation active et personnelle et donc favoriser l'intégration des nouvelles connaissances.

Au niveau des programmes destinés à des seniors, il est préconisé un contenu de haute qualité (exigence élevée de ce public compte tenu de l'élévation constante de son niveau de formation) ; une durée de 45 minutes maximum (l'attention baissant plus rapidement avec l'âge) avec une alternance de temps forts qui nécessitent une attention soutenue et de temps moins denses qui permettent à l'esprit d'être moins sollicité ; une organisation claire (pas d'intervention improvisée, mais quelque chose de bien « charpenté » qui permet toutefois le dialogue et les échanges) et un recours aux ressources du groupe – les seniors apprennent mieux avec et par les autres, car ils sont très sensibles aux expériences vécues avec plusieurs personnes. Doivent aussi être au rendez-vous : la sollicitude et la convivialité (naturelles et non artificielles), les notions de découverte et le plaisir (l'intervention doit laisser une large part à la découverte et à la conscience critique).



Une interrogation sur l'artefact qui ouvre
aux échanges et au dialogue.

© Musée d'Alberville

Autres adaptations indispensables pour l'institution muséale

Il ne s'agit pas tant d'adapter le musée à cette catégorie que de mettre en œuvre une accessibilité réelle pour toutes les catégories de la population, et d'abord pour les personnes en situation de handicap. En effet, tous les aménagements réalisés pour ces dernières sont autant de réalisations qui peuvent être utiles, voire indispensables, pour des personnes qui ne souhaitent ni reconnaître ni admettre un handicap, voire même sont inconscientes de la nature ou du degré de celui-ci, comme cela est souvent le cas chez les seniors. De plus les aménagements réalisés, s'ils sont en accès libre, présentent le grand avantage d'éviter tout sentiment de discrimination ou d'infériorité chez les personnes en situation de handicap.

Les seniors sont essentiellement confrontés à trois types de handicaps : le handicap moteur, le handicap visuel et le handicap auditif. De fait, l'accessibilité du bâtiment doit être effective dès les zones de stationnement. Les circulations verticales et horizontales à l'intérieur du bâtiment doivent être aisées. Des zones de repos doivent être offertes tout au long des parcours. Pour ce qui est du confort visuel, une attention toute particulière devra être apportée à l'éclairage afin d'éviter les zones d'ombre. Il conviendra aussi d'éviter autant que faire se peut les contrastes lumineux trop forts entre les espaces. De même, la signalétique à l'intérieur du bâtiment sera soignée avec une police classique de type helvetica ou arial, en caractères demi-gras et en corps dix-huit. Ces données valent également pour les panneaux des salles d'exposition

que l'on évitera transparents ou brillants, et pour lesquels on recherchera un contraste entre support et écrit. Cette attention portée aux documents écrits permet aussi de satisfaire les seniors en situation de handicap auditif, ces derniers ayant recours à l'écrit pour palier leur déficience auditive.

Au niveau de la communication, on évitera toute labellisation « senior » d'un produit ou d'une prestation destinée à cette catégorie. De nombreux seniors refusent en effet des produits spécialement conçus pour eux, produits qui trahiraient leur âge s'ils les utilisaient. De plus, la très grande majorité refuse d'être « ghettoïsée ». Dans leur ensemble les seniors pensent qu'ils ne seront jamais vieux. Malgré des signes physiologiques de vieillissement, les seniors se construisent une image mentale différente de leur propre vieillissement. De fait, ils se sentent plus proches des jeunes générations que ne le sont ou l'étaient leurs aînés, et un référencement à l'âge serait une erreur pour toucher ce public. Étant rarement dupes, les seniors ne souhaitent pas non plus être présentés sous un aspect résolument jeune et branché. On privilégiera donc les publicités intergénérationnelles tout comme la communication écrite, s'agissant d'une génération « papi-vore » qui possède une forte culture de l'écrit.

La mise en forme de l'information est également importante. Parmi les principales règles pratiques touchant à une communication destinée aux seniors, on notera que compte tenu du mode de lecture linéaire, photographies et textes seront séparés et on évitera les superpositions ; les blocs de textes, titres et sous-titres seront bien hiérarchisés ; l'emploi des minuscules sera préféré à celui des majuscules ; la présentation des informations sera aérée afin d'accroître le confort de lecture.

Afin que la lisibilité soit maximale, on privilégiera des couleurs franches et positives (en évitant celles plus difficilement perceptibles comme le jaune et le bleu), des caractères plus grands (après la cinquantaine, presque tout le monde est presbyte) et, là encore, une typographie classique et claire.

En un mot, on évitera les mises en pages « artistiques » et trop chargées en informations au profit de travaux plus « classiques », dans une langue claire et simple. Mais attention, le refus de « ghettoïsation » des seniors ne saurait passer par la création d'une communication spécifique. En travaillant dans le cadre du concept de « design universel », appelé aussi design pour tous, les personnes en charge de la communication muséale éviteront aisément cet écueil pour le plus grand bonheur des seniors et des autres visiteurs.

LE MUSÉUM
CHEZ VOUS

2014-2015

ANIMATIONS THÉMATIQUES POUR LES
STRUCTURES D'ACCUEIL DE PERSONNES ÂGÉES

Le Muséum d'Histoire naturelle de Bordeaux a fermé ses portes pour entrer en métamorphose avant une réouverture en 2016.

D'ici là, le dispositif « LE MUSÉUM CHEZ VOUS » maintient le lien en venant à vous.

Un médiateur scientifique de l'association AMUSÉUM apporte un échantillonnage des collections du Muséum (spécimens naturalisés, pièces ostéologiques,...) et anime un atelier dans votre structure.

Ces ateliers, ludiques et culturels, sont prétextes à des échanges avec le médiateur et des discussions dans le groupe. Ils sont accompagnés de la présentation d'un diaporama. Les animations sont adaptées à chaque type de public.

THÈMES	TYPE DE STRUCTURE	DURÉE	GROUPE
LES OISEAUX, CHAMPIONS DE LA DIVERSITÉ Observer la variété des pattes et des becs pour découvrir les habitats et les modes alimentaires d'un grand échantillon d'espèces.	RPA (Résidence pour Personnes Âgées)	Durée : 1h	8 à 20 personnes
	EHPAD (Établissement d'Hébergement pour Personnes Âgées Dépendantes)	Durée : 45 min	5 à 15 personnes
	Clubs Seniors	Durée : 1h	8 à 20 personnes
LITTORAL : COQUILLAGES D'ICI ET D'AILLEURS Comprendre comment se construit la coquille, s'émerveiller de la diversité des formes et des couleurs, jouer à les reconnaître...	RPA	Durée : 1h	8 à 20 personnes
	EHPAD	Durée : 45 min	5 à 15 personnes
	Clubs Séniors	Durée : 1h	8 à 20 personnes

TARIFS : 60 €/groupe - Document d'accompagnement disponible sur le site du Muséum.

EXPOSITION ITINÉRANTE « LE PAPIER » en location : 80€/semaine

13 panneaux d'exposition et un kit de matériel pour fabrication de papier recyclé pour 30 personnes.

Renseignements et rendez-vous : 05 56 48 29 86 / museum@mairie-bordeaux.fr